

Zeitschrift: Bulletin de la Société Neuchâteloise des Sciences Naturelles
Herausgeber: Société Neuchâteloise des Sciences Naturelles
Band: 131 (2010)

Artikel: De quelques disciplines à la recherche d'auteurs
Autor: Matthey, Willy
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-130452>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

DE QUELQUES DISCIPLINES À LA RECHERCHE D'AUTEURS

WILLY MATTHEY

ARCHÉOLOGIE, 165 ANS DE PRÉSENCE DANS LES BULLETINS SNSN

La richesse de la région neuchâteloise en sites archéologiques est bien connue. En effet, les gorges de l'Areuse et du Doubs étaient propices au séjour des chasseurs paléolithiques qui y ont laissé des traces de leur présence (par exemple la grotte de Cotencher) et même leurs os (grotte du Bichon), tandis que les rives des lacs subjurassiens ont été très favorables à la civilisation lacustre.

Sur les bords du lac de Neuchâtel, les archéologues ont mis à jour les traces de campements des chasseurs magdaléniens à Hauterive/Champréveyres, endroit colonisé ensuite par les «lacustres» (Arnold et al., 1987). Enfin, le site d'Auvernier est dorénavant connu dans le monde entier tandis que la Tène a même donné son nom à la civilisation du second âge du fer, célébrée par l'édification du moderne Laténium.

Ce sont là des généralités connues de tous. Mais pourquoi ce rappel de béotien ?

C'est que les débuts de l'archéologie se retrouvent dans les publications de la Société neuchâteloise des Sciences naturelles dès les premiers numéros. On le sait moins parce que la plupart des auteurs de ce temps ont disparu des bibliographies contemporaines. Il faut cependant rappeler que les Bulletins et les Mémoires contiennent 156 titres de communications, certes d'inégale importance et parfois dues à des amateurs enthousiastes, mais saccageurs, dont l'absence de méthode horripile les archéologues d'aujourd'hui.

DE LA PRÉHISTOIRE À LA TÈNE.

Dans les publications de la SNSN, le Paléolithique se concentre sur le site de Cotencher. Fouillée dès février 1867 par H. L. Otz, archéologue amateur et par C. Knapp, géographe et directeur du Musée d'ethnographie, la grotte s'est révélée être un des plus importants gisements moustériens de Suisse. De plus, elle était extrêmement riche en restes d'animaux (62 espèces), devenant ainsi un précieux témoin de la faune des vertébrés pléistocènes.

Ces deux chercheurs, puis Desor, ont communiqué au sujet de Cotencher devant la SNSN. A. Dubois, géologue, est revenu sur le sujet dans sa « Description géologique de la région des Gorges de l'Areuse » publiée avec H. Schardt en 1901 (t. 30). Dubois a présenté le résultat des fouilles qu'il menait sur le site et fait visiter la grotte à la Société.

Plus complet, D. Vouga consacrera le chapitre sur le paléolithique de sa « Préhistoire du pays de Neuchâtel ... » à la signification archéologique de Cotencher (voir infra).

Une figure de stature nationale émerge parmi les 62 auteurs et conférenciers en archéologie présents dans les Bulletins et les Mémoires SNSN: celle de Edouard Desor (1811-1882, nécrologie in Bull. t.12, 1879-82). Cet ancien compagnon d'Agassiz, revenu d'Amérique, a joué un rôle très important dans l'activité scientifique neuchâteloise de l'époque, incarnée par la Société des Sciences naturelles de Neuchâtel (SSNN jusqu'en 1893, puis SNSN). Desor, esprit éclectique et érudit, s'y montre particulièrement actif. Sur ses 215 communications, il en a consacré 71 à l'archéologie, dont la moitié concernent ce qu'on appelait alors la « civilisation lacustre » (Kaeser, 2004). Ses publications sont en apparence très dispersées, mais, comme des tesselles rassemblées élaborent une image en mosaïque (osons changer d'époque !), ses communications, auxquelles s'ajoutent celles de contemporains tels L. Coulon et L. Favre, forment un panorama cohérent de cette fameuse civilisation. La SSNN a publié dans son Mémoire 4.2 (1874) un gros document de E. Desor intitulé « Le bel âge du bronze en Suisse » superbement illustré par des planches de L. Favre. Comme l'écrit Rychner (2002): « très tôt après la découverte des palafittes dans les lacs du pied du Jura, Desor devint (...) un des grands prêtres de l'archéologie lacustre ».

Une partie des publications archéologiques de Desor traitent aussi ce que l'on appelait à l'époque les objets celtiques (âge du fer).

Il faut rappeler aussi l'œuvre de Paul Vouga (1889-1940), l'autre grande figure de l'archéologie neuchâteloise présente dans les Bulletins. Sa renommée est internationale pour sa monographie sur la station de la Tène (1923). Il devint professeur d'archéologie pré- et protohistorique à l'Université de Neuchâtel et se dépensa pour la protection des sites archéologiques contre le pillage.

P. Vouga n'a pas publié de textes dans les Bulletins (excepté la nécrologie de G. Belenot, archéologue et enseignant), mais il y est présent par les comptes rendus de ses nombreuses conférences qui concernent les stations lacustres et le site de La Tène, les fouilles de la grotte de Cotencher et de la Baume du Four, ainsi que le site de Glozel (France), fameux par les controverses qu'il a suscitées.

ÉPOQUE ROMAINE

Plus présentes dans les revues historiques, les traces laissées par la civilisation romaine sur le territoire neuchâtelois sont assez peu mentionnées dans les Bulletins SNSN. Parmi la quinzaine d'articles et compte rendus qui leur sont consacrées, on ne compte que de simples mentions de découvertes d'objets, d'outils, d'armes, mais surtout de monnaies en différents endroits du canton et de ses alentours. Seule la publication de G. Ritter sur les vestiges de ponts romains à la Sauge fait exception.

MOYEN ÂGE

Ici aussi, on trouve en majorité des mentions d'objets trouvés dans différents sites du canton de Neuchâtel. Toutefois, les textes de A. de Mandrot et de H. de Montmolin consacrés à la Bonneville (Val-de-Ruz) ont nettement plus d'ampleur.

En métallographie, J. Jeanprêtre et A. Jaquerot se sont intéressés aux alliages monétaires de cette époque.

Une importante publication, déjà citée plus haut, intègre pratiquement tous les travaux mentionnés jusqu'ici. C'est le Mémoire No 7 de Daniel Vouga, publié par la SNSN avec l'appui de l'Université en 1943. Intitulé «Préhistoire du pays de Neuchâtel, des origines aux Francs», ce livre, le « grand classique » selon M. Egloff (1989), représente la synthèse des travaux accomplis dans le canton jusque-là.

Ensuite, durant une trentaine d'années, l'archéologie se fait rare dans les Bulletins. Mais en 1975 (t.98), trois publications paraissent dans le même numéro:

- B. Arnold & F.-H. Schweingruber publient un travail bien illustré sur l'archéologie et la botanique des pilotis de la station d'Auvernier.

- J.-L. Boisaubert & J. Dusse étudient une accumulation locale de restes de poissons (brochets) sur le site de la Saunerie (Auvernier).

- J. Desse décrit les restes de petits mammifères également sur le site d'Auvernier, traces d'une activité de pelleterie de l'époque néolithique.

Puis, en 1978 (t.101), B. Arnold et C. Monney présentent une étude géologique et archéozoologique des amas de galets du village littoral d'Auvernier-Nord.

Ces trois derniers travaux montrent l'importance prise par l'archéozoologie dans l'étude des sites. On en a encore la confirmation avec les recherches de

M. A. Borello et L. Chain (1983, t.106) sur la faune de Hauterive-Champréveyres (bronze final), qui énumèrent les ossements de 14 espèces domestiques et sauvages. De même avec la belle découverte d'une tête de rhinocéros laineux tardiglaciaire dans le lac de Neuchâtel (P. Morel et B. Hug, 1995, t.119).

Célestin Nicolet avait rédigé la première communication archéozoologique du Bulletin (t.1, 1844-6) en relatant les découvertes d'ossements de Carnivores et Périssodactyles dans des grottes de la région de Maïche par des spéléologues français. On en découvre dix autres dans les Bulletins, la dernière étant due à la plume de P. Morel et concernant une datation radiocarbone des os d'un élan holocène trouvés dans un gouffre près des Verrières (1998, t.121). La comparaison du compte rendu de Nicolet avec les travaux de Morel et Hug (1995), puis de Morel (1998), permet de mesurer le progrès des méthodes au cours des 150 années qui les séparent.

L'archéobotanique est aussi présente dans le Bulletin. En 1866 déjà, Desor donnait communication d'une brochure de Herr sur les plantes et les fruits des stations lacustres (on ne parlait pas encore de carpologie !). Près d'un siècle plus tard, la publication de B. ARNOLD & F.-H. SCHWEINGRUBER (1975) repart de botanique par l'intermédiaire de la structure des bois de pilotis. Enfin, en 1986 (t.109), F. Straub rend compte de ses travaux et de ceux d'autres algologues qui utilisent les diatomées pour reconstituer le paléoenvironnement de sites lacustres.

D'un point de vue général, la présence conjointe de l'Archéologie et des Sciences naturelles dans les Bulletins jusque dans les temps modernes souligne la parenté de ces deux disciplines.

REMERCIEMENTS

A Cécile Matthey-Keller pour sa relecture critique et attentive de ce texte.

BIBLIOGRAPHIE

- ARNOLD, B. *et al.*, 1987. Hauterive a 12000 ans. Nouvelle Revue Neuchâteloise no 15. Neuchâtel.
- EGLOFF, M. 1989. Des premiers chasseurs au début du christianisme. pp. 10-160. *In*: Histoire du Pays de Neuchâtel. Tome 1. Ed. Gilles Attinger. Hauterive. Suisse.
- KAESER, M. A. 2004. Les lacustres. Archéologie et mythe national. Presses Polytechniques et Universitaires Romandes. Lausanne.
- MATTHEY, W. & AYER, J. 2006. Bulletins et Mémoires de la Société Neuchâteloise des Sciences Naturelles. Table des matières et index (1835-2002).
- RYCHNER, V. 2002. Université de Neuchâtel. vol 3. Ed. Université de Neuchâtel et G. Attinger. Hauterive. Suisse.

SCHARDT, H & DUBOIS, A. 1902. Description géologique dans la région des Gorges de l'Areuse. *Bull. Soc. neuchâtel. Sci. nat.* 30 : 195-352.

VOUGA, D. 1943. Préhistoire du Pays de Neuchâtel des origines aux Francs. Mémoire 7 de la SNSN. Ed. SNSN et Université. Neuchâtel, Suisse.

VOUGA, P. 1923. La Tène, monographie de la station. Ed. Karl W. Hiersemann. Leipzig.

L'HORLOGERIE, REFLETS D'UNE INDUSTRIE NEUCHATELOISE DANS LE BULLETIN

L'importante industrie horlogère implantée dans l'Arc jurassien a fait l'objet d'une abondante littérature dont quelques retombées significatives apparaissent dans les Bulletins sur les thèmes suivants:

LES TECHNIQUES DE DORAGE ET LES DANGERS QU'ELLES PRÉSENTENT POUR LA SANTÉ DES OUVRIERS.

Olivier Matthey et d'autres, dont H. Ladame, décrivent les problèmes de santé posés par les vapeurs de mercure. Ce métal était en effet utilisé dans le dorage des boîtes de montres et des fournitures pour l'horlogerie jusqu'à son remplacement par la galvanoplastie. (24 mentions dans la Table des matières)

ADOLPHE HIRSCH ET L'OBSERVATOIRE (1830-1901)

Afin de donner aux fabricants de chronomètres neuchâtelois une référence horaire locale précise, nécessaire pour le réglage de leurs pièces d'horlogerie de précision, les autorités du canton décidèrent la création d'un observatoire muni d'une lunette méridienne, car à cette époque, comme l'écrit G.

Fischer (t. 124, 2001), pour obtenir l'heure, il fallait forcément observer le ciel.

En 1858, A. Hirsch est appelé afin de diriger l'édification du bâtiment, puis d'organiser l'institution (Burgat-dit-Grellet. & Schaer. 2001). Sous sa direction, l'Observatoire de Neuchâtel a joué un rôle important dans le développement de l'horlogerie de précision. Hirsch déterminait et transmettait l'heure exacte nécessaire au réglage des chronomètres de marine fabriqués dans le canton, puis à la Suisse entière. Il était en effet important pour la vente de ces instruments qu'ils fussent certifiés par un observatoire reconnu. Hirsch organisa ensuite à l'Observatoire un concours de chronomètres dont les résultats furent publiés dans le Bulletin de 1863 à 1899.

A. Hirsch était un homme remarquable par sa capacité de travail, son sens de l'organisation, son entregent et sa curiosité d'esprit. Il occupait une place prédominante dans la SNSN, tant par le poids de ses interventions dans les discussions que par ses nombreuses publications et communications (279, record du Bulletin) dans tous ses domaines d'intérêts: mesure du temps, astronomie, géodésie, météorologie et même psychologie expérimentale (mesure de la vitesse de la conduction nerveuse).

On trouve également dans le Bulletin sous sa signature les abondants « Rapports de la commission internationale des poids et mesures » dont il était secrétaire et qui témoignent de la considération internationale dont il jouissait. (Nécrologie par Le Grand Roy, t.29, 1901; Burgat-dit-Grellet & Schaer, t.124, 2001).

MATTHÄUS HIPPEL ET LES HORLOGES ÉLECTRIQUES (1813-1893)

Bricoleur génial, M. Hippel fit un apprentissage d'horloger. Fasciné par les perspectives qu'ouvrait l'énergie électrique, il développa diverses inventions dans ce domaine (amélioration du télégraphe, chronoscope, mécanisme des horloges électriques et autres). Il

fut nommé par le Conseil fédéral directeur technique de l'Administration des télégraphes à Berne.

Vers 1860, sur l'incitation de A. Hirsch, Hipp vint s'établir à Neuchâtel et fonda une fabrique de télégraphes et d'appareils électriques, d'horloges en particulier, qui deviendra par la suite la FAVAG. Il dota la ville d'un réseau d'horloges publiques dirigées par une horloge-mère précise au 1/100e de seconde et collabora avec Hirsch pour améliorer la diffusion de l'heure astronomique « à de nombreux centres de fabrication horlogère de la Suisse occidentale » (Le Grand Roy, 1893).

M. Hipp, membre actif de la SSNN, est l'auteur de 32 communications dans le Bulletin, qui mettent en évidence la variété de ses inventions dans le domaine de la télégraphie, des chemins de fer électriques, des pendules électriques, de la pendule astronomique de l'Observatoire.

Il était Dr h. c. de l'Université de Zürich et Chevalier de l'Ordre de François-Joseph.

ADRIEN JACQUEROD ET LE L.S.R.H (1877-1957)

A. Jaquerod a enseigné la physique à l'Université de Neuchâtel et mérite une mention dans ce chapitre pour sa contribution importante au développement de la branche horlogère. En effet, fervent partisan du développement des contacts entre la science et l'industrie, au moins dans les branches qui s'y prêtent, il proposa de créer un laboratoire d'essai pour faciliter une collaboration entre l'Université et les entreprises horlogères. Il fut le moteur et le réalisateur du Laboratoire suisse de recherche horlogère (L.S.R.H.) dont il fut le premier directeur. En parallèle, il travailla à organiser une formation d'ingénieur horloger, soutenue financièrement par les organisations horlogères. Le L.S.R.H. a connu le grand développement que l'on sait.

Les publications et les conférences d'A. Jaquerod font l'objet de 33 mentions dans

le Bulletin. Parmi elles, on trouve trois comptes rendus de conférences et visites qu'il consacra au LSRH. Par la suite, des chercheurs de cette institution sont venus informer la SSNN des développements techniques de l'horlogerie tels que garde-temps à quartz, électronique en horlogerie et horloge atomique.

BIBLIOGRAPHIE

- GAGNEBIN, A.S. & ATTINGER, C. 1958. Adrien Jaquerod, physicien, 1877-1957. *Bull. Soc. neuchâtel. Sci. nat.* 81 : 123-140.
- BURGAT-DIT-GRELLET, M. & SCHAEER, J. P. 2001. Adolphe Hirsch (1830-1901) : directeur de l'Observatoire de Neuchâtel de 1858 à 1901. *Bull. Soc. neuchâtel. Sci. nat.* 124 : 23-39.
- LE GRAND ROY, E.. 1901. Adolphe Hirsch. *Bull. Soc. neuchâtel. Sci. nat.* 29 : 3-35.
- WEBER, R. & FAVRE, L. 1896. Matthäus Hipp (1813-1893). *Bull. Soc. neuchâtel. Sci. nat.* 24: 212-239.

LE CLUB RESTREINT DES MATHÉMATIENS

Rappelons d'abord que deux des six membres fondateurs de la SSNN regroupés autour de Louis Agassiz ont enseigné les mathématiques aux Académies. Le premier, HENRI DE JOHANNIS, qui fut également recteur de 1844 à 1845, était secrétaire de la section physique, chimie et mathématiques de la SSNN (Mémoire 1, 1835) (Sigrist, 1988).

Le second, Henri LADAME, lui succéda à cette fonction (Mémoire 2, 1839). Ladame enseigna la physique et la chimie avant d'occuper la chaire de mathématiques supérieures à la première Académie. Il est l'auteur de 46 communications dans les Bulletins et les Mémoires, Elles concernent plu-

sieurs domaines: géodésie, calcul de la surface de la Terre, correction des eaux, électricité, dorure des pièces d'horlogerie par galvanoplastie, mais une seule publication relève des mathématiques. Ladame fut très actif dans l'organisation de l'enseignement gymnasial et fut l'auteur du premier rapport sur la création d'un observatoire cantonal (L. Favre, t.9, 1871 ; Jeannet, 1988).

Bien qu'au cours de son histoire, le Bulletin n'ait pas été « envahi » par les articles de mathématique, on y trouve la signature de scientifiques connus dans cette discipline. Citons G. DUPASQUIER (4 mentions) ; L. GABEREL (2 mentions) ; S. GAGNEBIN (4 mentions) ; L. ISELY (26 mentions; nécrologie par L. Isely fils, t.41, 1916); E. LE GRAND ROY (15 mentions ; nécrologie par G. Juvet, t.51, 1927); G. JUVET (13 mentions ; nécrologie par S. Gagnebin, t.61, 1936), S. PICARD (2 mentions) ; L. TERRIER (7 mentions). Précisons qu'ici, « mention » signifie titre de publication ou compte rendu de conférence figurant dans la Table des matières (t. 125.2, 2005).

Queloz (2002) distingue deux périodes dans l'histoire des mathématiques à l'Université de Neuchâtel : une période classique correspondant à la carrière de G. DuPasquier (jusqu'en 1942) et une période de développement marquée par un enseignement plus approfondi et se rapprochant de la physique.

La plus importante publication mathématique du Bulletin est sans aucun doute la thèse de W. SÖRENSEN, publiée en 1958 (t. 81: 5-46). Elle marque en quelque sorte le passage entre ces deux périodes. Après elle, les mathématiciens neuchâtelois se sont contentés de présenter quelques conférences devant la SNSN : P. Banderet, F. Fiala, S. Picard, F. Sigrist.

Les mathématiques sont présentes dans les Bulletins jusqu'en 1968 (t.91) lorsque W. SÖRENSEN écrit la nécrologie de son collègue F. Fiala (t.91, 1968).

Rappelons encore que R. Bader a présidé la SNSN de 1957 à 1959 et que F. Fiala et W. Sörensen ont été recteurs de l'Université.

BIBLIOGRAPHIE

- FAVRE, L. 1871. Henri Ladame. *Bull. Soc. neuchâtel. Sci. nat.* 9 : 89-105
- ISELY, L. fils. 1916. Louis Isely. *Bull. Soc. neuchâtel. Sci. nat.* 41: 165-168
- GAGNEBIN, S. 1936. Nécrologie de Gustave Juvet (1896-1936). *Bull. Soc. neuchâtel. Sci. nat.* 61: 205-212
- JUVET, G. 1927. Eugène Le Grand Roy. *Bull. Soc. neuchâtel. Sci. nat.* 51: 211-214
- SÖRENSEN, W. 1968. Félix Fiala 1913-1967. *Bull. Soc. neuchâtel. Sci. nat.* 91: 147.

En 1948, Samuel Gagnebin a écrit une intéressante synthèse du développement des sciences dites exactes à Neuchâtel dans : Ischer, A. & Gagnebin, S. SCIENCES. Collection publiée à l'occasion du centenaire de la République. Neuchâtel.

MYCOLOGIE, LA SCIENCE DES CHAMPIGNONS SUPÉRIEURS ET INFÉRIEURS

La mycologie est étonnamment riche en amateurs qui exercent un métier parfois éloigné des sciences naturelles. Dans les Bulletins, nous retrouvons les traces de plusieurs d'entre eux, qui sont devenus des spécialistes reconnus en menant pratiquement deux carrières parallèles. D'autres, plus discrets, se contentaient de mentionner, lors des assemblées, leurs trouvailles d'espèces rares ou soudainement abondantes.

Comme l'écrit M. ARAGNO (1981), le premier mycologue neuchâtelois célèbre fut le capitaine JEAN-FRÉDÉRIC DE CHAILLET (1747-1838) qui, après une carrière militaire, se voua à l'étude des végétaux, des champignons et des lichens. Il réunit un important herbier et découvrit de nom-

breuses espèces nouvelles de champignons qui furent décrites par d'autres. DE CHAILLET était membre d'honneur de la SSNN. A.-P. DE CANDOLLE a rédigé sa notice nécrologique dans le second tome des Mémoires de la Société (1839).

Esprit encyclopédique, LOUIS FAVRE (1822-1904) exerça ses talents dans plusieurs domaines, enseignement (il professa au niveau secondaire durant un demi siècle), archéologie, mycologie, protection des blocs erratiques (qui marque le début de la protection de la nature dans le canton de Neuchâtel), industrie (horlogerie, chemins de fer). Dessinateur de grand talent, il a surtout marqué la mycologie par ses remarquables peintures de champignons dits « supérieurs ». D'ailleurs, la première mention de ces cryptogames dans les Bulletins (t.1, 1846), due à Célestin Nicolet, est le commentaire d'un dessin d'*Agaricus deliciosus* effectué par le jeune Louis Favre.

L. FAVRE a établi, avec P. MORTIER, un « Catalogue des champignons du canton de Neuchâtel » (t. 8: pp 1-63, 1870). Au total, il est l'auteur d'une centaine de communications orales et écrites, portant sur ses divers centres d'intérêt. Parmi elles, 21 concernent la mycologie.

Très engagé dans la vie de notre Société, Favre la présida de 1890 à 1891, puis de 1895 à 1896.

Sa plume élégante lui ouvrit les portes du domaine littéraire. Il publia entre autres romans l'histoire de « Jean des Paniers », et, dans le cadre du Bulletin, il excella à rédiger les nécrologies, dont celle du Dr. L. QUELET, (1832-1900), médecin et autorité française en mycologie, qui correspondait avec lui..

Louis Favre est sans doute le seul mycologue à avoir une rue à son nom dans deux localités du canton: Neuchâtel et Boudry.

JULES FAVRE (1882-1959)

Zoologue, botaniste, géologue, mycologue, J. Favre acquit une notoriété enviable dans ces différentes disciplines scienti-

fiques. On trouve plus loin mention de ses travaux en zoologie dans l'article « Et les Mollusques ». En ce qui concerne les champignons, il faut surtout rappeler qu'il fut un pionnier des études mycologiques en milieu alpin avec ses publications sur les « Champignons supérieurs des zones alpine et subalpine au Parc national suisse » (1955 et 1960). Il innova en intégrant les champignons dans la description des unités phytosociologiques, illustrant sa méthode dans l'ouvrage sur « Les associations fongiques des hauts-marais jurassiens » (1948).

Dans le Bulletin, J. FAVRE a publié une seule communication sur les « Mycènes nouvelles ou peu connues » (1957, t. 80). Par contre, il y a fait paraître deux importants travaux en botanique: la partie végétation de la « Monographie des marais de Pouillerel » qu'il publia en 1907 (t. 34) avec M. THIÉBAUD, et, en 1925 (t. 49) « La flore du cirque de Moron et Hautes côtes du Doubs », une monographie de 127 pages.

PAUL KONRAD (1877-1948)

Pour ce directeur de la Compagnie des trams de Neuchâtel, la mycologie fut d'abord une distraction avant qu'il n'en devienne un spécialiste reconnu.

Faisant de l'ordre dans la nomenclature du moment, il a publié avec le mycologue français ANDRÉ MAUBLANC une œuvre monumentale: les « *Icones selectae Fungorum* » en 6 volumes contenant 500 planches en couleurs. Cet ouvrage lui a valu le titre de Chevalier de la légion d'honneur et de Dr honoris causa de l'Université de Neuchâtel.

Konrad a donné plus de 50 contributions au Bulletin de la Société mycologique de France, contre une seule (sur la comestibilité des champignons, t.42, 1918) dans les Bulletins SSNN. Par contre, on trouve mention dans ces derniers d'une vingtaine de communications orales concernant les truffes, les champignons vénéneux et la présentation des différentes livraisons des Icones. P. Konrad a aussi fait paraître dans

le Bulletin 66 (1941) un article ambitieux qui retrace en trente pages l'histoire de la terre et de l'homme, un texte qui démontre l'étendue de sa culture générale.

Enfin, Konrad présida la SNSN de 1916 à 1918, ce qui lui donna l'occasion d'écrire une petite étude intitulée « A travers nos Mémoires et nos Bulletins » (1919, t.43).

EUGÈNE MAYOR (1874-1976).

Docteur en médecine et mycologue, E. MAYOR a acquis sa renommée par l'étude des Micromycètes, champignons microscopiques dont beaucoup, à l'instar du mildiou, sont des parasites de végétaux, parfois ravageurs de cultures et d'arbres fruitiers.

Le Dr. Mayor, comme tout le monde l'appelait à l'Institut de botanique, rendait souvent visite à son ami Ch. Terrier, mycologue comme lui, professeur en cette science, conservateur des herbiers de l'Université et qui sera son biographe dans le bulletin SNSN (1977, t.100). Mayor avait lui-même constitué un imposant herbier enrichi par les nombreux échanges qu'il entretenait avec les mycologues de tous les continents.

Auteur de 117 publications mycologiques, dont 35 dans le Bulletin, E. Mayor y décrit, seul ou en collaboration, 147 espèces nouvelles pour la science. En 1958, il résume ses observations sur la région neuchâteloise dans le neuvième Mémoire de la SNSN intitulé « Catalogue des Péronosporales, Taphrinales, Erysiphacées, Ustilaginales et Urédinales du canton de Neuchâtel ».

Un autre titre de gloire du Dr. Mayor fut l'expédition qu'il effectua avec le professeur O. Fuhrmann en Colombie, au cours de laquelle un énorme matériel tant zoologique que cryptogamique et botanique fut récolté. Mayor rédigea la relation détaillée du voyage. Le matériel fut étudié par plus de trente spécialistes et leurs contributions rassemblées sous le titre de « Voyage d'exploration scientifique en Colombie » dans le cinquième Mémoire de la SNSN (1914, 1090 pages).

La renommée scientifique du Dr. Mayor lui valut le doctorat honoris causa de l'Université de Neuchâtel et le titre de Chevalier de la légion d'honneur.

Il présida la SNSN de 1912 à 1914.

PAUL MORTHIER (1823-1886).

Après des études médicales à Zurich et des stages dans différentes villes d'Europe, P. Morthier ouvrit un cabinet à Fontaines, au centre du Val-de-Ruz. Il y pratiqua durant une vingtaine d'années, trouvant aussi dans ce milieu campagnard de quoi assouvir sa passion pour la botanique et la mycologie.

En 1868, il abandonna la médecine pour occuper la chaire de botanique de la nouvelle Académie. Membre de la SNSN, il a publié avec L. Favre le « Catalogue des champignons du canton de Neuchâtel » déjà mentionné plus haut. Il est aussi l'auteur d'une mise au point sur les progrès réalisés en mycologie depuis l'époque de J.-F. CHAILLET, grâce surtout à l'amélioration des techniques microscopiques (t.13, 1883).

C. TERRIER, premier professeur de Cryptogamie à l'Université de Neuchâtel (5 citations dans le Bulletin) avait ajouté la microbiologie à son enseignement. Son successeur, le professeur M. ARAGNO, a brillamment développé cette discipline, la recherche sur les champignons étant surtout confiée à D. JOB. Le Bulletin no 115 (1992) contient un article signé M. Aragno, D. Job et B. Clot concernant la détérioration d'un bâtiment historique par les champignons. En 2004 (t.127) S. Casali et D. Job ont consacré un texte à l'isolement et à l'identification de souches d'Armillaire (*Armillaria mellea*) tandis que, dans le même numéro, Y. Gonin *et al.* décrivent l'utilisation de la méthode d'analyse par Faisceau Ionique en mycologie. Précédemment, en 1977 (t.100), Y. DELAMADELEINE avait traité de la distinction entre deux espèces proches de coprins puis, en 1984 (t. 107), il avait

décrit un ensemble de parcelles d'observation situées près de Neuchâtel et destinées à un suivi écologique des champignons .

REMERCIEMENTS

Au Professeur Michel Aragno pour la relecture critique de ce texte et pour l'envoi de sa publication.

BIBLIOGRAPHIE

ARAGNO, M. 1981. Des champignons et des hommes. *Revue neuchâteloise*. 96 : 1-40

BLANC, J.-D. 2004. Louis Favre. 1822-1904. Témoin de son temps. *Nouvelle Revue neuchâteloise* n° 83-4.

FAVRE, J. 1948. Les associations fongiques des hauts-marais jurassiens et de quelques régions voisines. *Matériaux pour la flore cryptogamique suisse* vol. 10, fasc. 3.). Berne.

FAVRE, J. & THIÉBAUD, M. 1907. Monographie des marais de Pouillerel. *Bulletin Soc. neuchâtel. Sci. nat.* 34: 25-87.

KELLER, J. 2005. Jules Favre, géologue, mycologue (1882-1959). *In* : Biographies neuchâteloises. T. 4 : 111-116.

DE TRIBOLET, M. 1905. Louis Favre (1822-1904). *Bulletin Soc. neuchâtel. Sci. nat.* 33 : 21-71.